Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles ▪ janvier / février 2022 ▪ 1

Les évêques belges en visite *ad limina*

La parole florale

L'écologie intégrale vue par les jeunes

Bimestriel - Wollemarktl 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © Grégory Lefèvre - Atelier climat, RivEspérance, LLN, 9.10.2021

| ÉDITO

BONNE ANNÉE ET BONNE SANTÉ !

En début d'année, il est de bon ton d'échanger les vœux pour une année meilleure, pleine de bonheur, de joie… Et si l'essentiel n'était pas là ? Et si le nécessaire figurait dans l'oublié ?

À force de souhaiter davantage, nous en arrivons à perdre l'acquis, ou du moins à le négliger, rangé dans les certitudes implicites. Avoir la santé ne coule pas de source. Des hommes et des femmes en font l'expérience régulièrement. Ils expérimentent dans leur chair l'imprévu, attendent et redoutent à la fois les diagnostics, à l'issue quelquefois impérieuse. Jouir d'une bonne santé n'est pas un dû. Nous nous en souvenons habituellement les jours de drame, lorsque les annonces bousculent les plans établis.
La fragilité habite nos vies, comme l'enfant sauveur de l'humanité nous le rappelle. Loin des attributs de l'apparat, le fils de Dieu s'est fait homme en toute simplicité. Il a bravé le froid et l'indifférence, pour nous rejoindre dans cette solitude qui est la nôtre.
À l'heure où notre monde brille dans l'exercice des défis technologiques, quand tant de découvertes augmentent les connaissances, l'isolement des cœurs sévit encore. Il est notre lot commun.

Alors, cette année 2022, je vous la souhaite parsemée de conversations emplies de bienveillance, quel que soit votre état de santé. Puissent les rayons de l'étoile briller dans l'obscurité, par-delà les abîmes de l'indifférence.

■ *A. Tasiaux, rédactrice en chef*

SOMMAIRE N°1 JANVIER / FÉVRIER 2022

Propos de Mgr Vanhoutte
3. Entre idéal et désillusion

Vie du diocèse
5. Les évêques belges en visite *ad limina* à Rome
6. Journée mondiale des pauvres : week-end à Banneux
8. La parole florale
10. Rapport annuel de l'Église catholique en Belgique
12. Rapport annuel des abus sexuels sur mineurs dans l'Église
13. L'écologie intégrale au cœur des préoccupations épiscopales

Parole aux jeunes
14. L'écologie intégrale vue par les jeunes

© Grégory Lefèvre

© Angélique Tasiaux

L'Église dans le monde
16. Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres

À découvrir
20. Recensions

Formation continue
22. À la découverte du « spiritual care »
24. Des retrouvailles sur fond de prière

Communications

© Pixabay

Comment s'abonner ?

Gestion des abonnements
Geneviève Waterkeyn - LICAP- HALEWIJN
rue Guimard 1 - 1040 Bruxelles
02 507 05 20 - genevieve.waterkeyn@licap.be
IBAN : BE53 2300 7228 7753
Comm. : "abt Pastoralia francophone"
6 numéros / an : 36 € ou 65 € deux éditions (fr et nl) pour la Belgique.
75 € pour l'Europe ; 85 € pour le monde.

CathoBel
TENEZ-VOUS AU COURANT DE L ACTUALITÉ DE L ÉGLISE SUR
WWW.CATHOBEL.BE

Newsletter Nieuwsbrief
Inscrivez-vous sur : www.kerknet.be.archidiocèse.newsletter

Les avis de nominations, de démissions et de décès sont envoyés via la newsletter et accessibles en ligne sur **www.cathobel.be/dioceses/archidiocese-de-malines-bruxelles/personalia**

Pastoralia
rue de la Linière 14
1060 Bruxelles
02 533 29 36
pastoralia@diomb.be

Éditeur responsable
Geert De Kerpel
Wollemarkt 15
2800 Mechelen

Rédactrice en chef
Angélique Tasiaux - 0478 46 41 01
a.tasiaux@diomb.be

Secrétariat de rédaction
Hélène Bruyère
02 533 29 36
pastoralia@diomb.be

Mise en page
Mathieu Dulière

Équipe de rédaction
Alexandra Boux, Hélène Bruyère, Geert De Kerpel, Mgr Hudsyn, Anne-Élisabeth Nève, Anne Périer, Tommy Scholtes, Angélique Tasiaux, Jacques Zeegers

Imprimeur
Halewijn NV - Halewijnlaan 92
2050 Anvers

Nous respectons votre vie privée et la législation relative à ce sujet (RGPD). Si vous avez une question, adressez-la à privacy@diomb.be

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Les articles de ce numéro ont été clôturés le 5 décembre 2021.

Propos de Mgr Vanhoutte

Entre idéal et désillusion

© Pixabay

Visiter et écouter nos frères et sœurs chrétiens et leurs communautés est particulièrement instructif. Il est souvent question du contexte social très mouvant, qui interroge notre place en tant qu'Église dans le vivre ensemble. Il y tinte de la joie et de la gratitude, mais aussi de la déception et du découragement. Voyons d'un peu plus près cette tension entre idéal et désillusion.

Devenir chrétien donne lieu à des défis passionnants. Notre baptême comporte un appel à une conversion permanente. L'intention n'est pas de piétiner sa vie durant. Le Seigneur attend que nous nous mettions à penser et à vivre autrement. Nous souhaitons et luttons pour devenir chaque jour un peu plus semblables à Jésus, l'Homme nouveau. Son exemple nous attire. Son message comporte des perspectives surprenantes. Son sermon sur la montagne vise bien plus haut que notre manière spontanée de vivre. Il nous appelle tous à la sainteté. Il nous demande de devenir des hommes et des femmes pleins de confiance en Dieu, pour exercer la justice, pour offrir le pardon 70 fois 7 fois, pour aimer nos ennemis, pour prier le Notre Père, pour être miséricordieux comme son Père du ciel. Dans la description des premières communautés chrétiennes présentée par Luc dans les Actes, la barre est placée bien haut. Il y règne un haut degré d'unanimité. Ensemble, on y prie et l'on se met à l'écoute de la Parole de Dieu. La solidarité envers les plus faibles y est remarquable.

L'Évangile prend vie là où les gens se tendent la main les uns aux autres, surtout quand personne ne s'y attend. Les gens accèdent à l'invitation de Jésus lorsqu'ils se plongent dans la simplicité et la profondeur du Notre Père, une synthèse de tout l'Évangile. Beaucoup de Bons Samaritains, petits ou grands, veillent dans leur esprit de service à une mise en œuvre toujours nouvelle et concrète de la parabole bien connue. L'idéal évangélique éveille le meilleur chez les humains.

UNE TENSION CRUCIALE

Mais les idéaux élevés ont souvent un fâcheux revers. Nous ne parvenons pas toujours à les mettre (longtemps) en pratique. La vie personnelle et collective des chrétiens n'offre parfois qu'un bien triste spectacle… Nous agissons quelquefois de façon si étriquée que c'est alors comme si nous n'avions encore jamais entendu l'Évangile. Orgueil et jalousie s'installent dans nos cœurs.
De petites disputes se durcissent en rancunes insurmontables. Nous devenons mutuellement étrangers ou concurrents, avec des jeux de pouvoir souvent bien camouflés. Nous sommes trop préoccupés de nous-mêmes et en oublions de nous mettre au service de notre entourage.
La désillusion est grande.
Nous devons en effet constater que nous ne sommes pas (bien) meilleurs que les autres. Appelés à la sainteté, nous nous découvrons faibles pécheurs.
De tels constats ne nous remontent pas le moral, et nous mèneraient parfois à tout laisser tomber en tant que chrétiens. C'est comme si l'Évangile ne semblait pas prévu pour nous et était trop haut pour nous. Nous chantons dès lors un ton plus bas. Nous mettons la barre plus bas, au niveau des valeurs et des sagesses communes à beaucoup de monde. Mais, ensuite, nous ressentons que cette approche ne nous satisfait pas non plus. Nous réalisons que nous avons besoin d'une vision qui nous motive et nous attire.

Vivre en tension entre l'idéal et la réalité n'est pas confortable. Mais il n'y a pas à y échapper. Supprimer cette tension, en misant tout sur l'un des deux pôles, ne nous mènerait pas bien loin. En effet, celui qui vise sans cesse l'idéal doit tôt ou tard admettre l'inanité de ses efforts. Celui à qui il est donné de vivre profondément l'idéal évangélique devient parfois assez exigeant envers lui-même et envers les autres. Celui qui ne peut pas suivre est alors facilement relégué sur le côté et condamné. Cela aboutit à une dureté fort peu évangélique. À l'inverse, celui qui voit la ligne de départ comme une ligne d'arrivée ne se met pas en mouvement. Il s'en tient à de purs constats : « Je suis qui je suis et l'on en reste là ». Il y a alors peu de place pour l'espérance et la croissance. D'autres restent bloqués dans leurs limites, sans perspective. C'est, là aussi, une attitude peu évangélique, qui ne comprend pas le message « se relever et aller plus loin ».

> “Celui qui voit la ligne de départ comme une ligne d'arrivée ne se met pas en mouvement.”

UNE SPIRITUALITÉ ENRACINÉE

En réalité, idéal et désillusion sont plus associés dans la vie chrétienne qu'on ne le croit. Ce n'est pas l'un ou l'autre. Les chrétiens sont et restent des humains. Notre baptême ne fait pas disparaître nos faiblesses. Comme l'exprimait un jour Anselm Grün, nous disposons plutôt d'« une spiritualité d'en bas ». Nous sommes constitués de ce qui se passe dans la cave de notre existence, le passé non digéré, les blessures persistantes, l'ambition et la frustration. Elles participent à ce que nous sommes. Il est bon de le reconnaître humblement. C'est l'humus sur lequel nous nous tenons. Une telle spiritualité, bien enracinée, a l'avantage de nous conduire à la vérité. Jésus avait pitié des faibles et des pécheurs. Encore maintenant, il est plein de compassion pour nous.
Jamais nous ne sommes seuls avec nos désillusions.

Mais nous sommes appelés à plus que ce que notre faiblesse laisse supposer. Des possibilités insoupçonnées se cachent dans notre cœur. Il y a tant de bien présent en germe ! Notre amour peut s'élargir. Nous pouvons y inclure toujours plus de gens. Un désir profond reste en nous de ressembler au Christ, malgré nos limites et au-delà. La confrontation avec notre petitesse ne doit pas faire taire l'appel à la sainteté. D'autant plus que Jésus ne nous présente pas seulement un idéal. Il est aussi présent dans nos vies avec la force de son Esprit. Pour grandir en sainteté, nous pouvons toujours avoir confiance en ce Guide et en ce Consolateur.
Jamais nous ne sommes seuls avec nos aspirations.

C'est avec ce récit mêlé d'idéal et de désillusion que nous poursuivons notre chemin de chrétiens. Nous restons les pieds sur terre, mais nos bras se tendent vers le ciel. Nous portons des traces de l'homme ancien, mais l'éclat de l'homme nouveau se fait déjà voir. Nous nous portons et supportons mutuellement, avec nos points forts et nos faiblesses. Nous nous réjouissons de la proximité du Seigneur vivant qui, toujours, nous fait nous relever et aller plus loin.

■ *+ Koen Vanhoutte,*
évêque auxiliaire pour
le Brabant flamand et Malines

Les évêques belges en visite *ad limina* à Rome

Tous les dix ans, les évêques d'une même conférence épiscopale se rendent ensemble à Rome pour dialoguer avec le pape et les différentes congrégations romaines sur la situation pastorale de leur région ou, comme c'est le cas pour la Belgique, du pays tout entier. Cette visite aura lieu du 7 au 12 février de cette année.

© Andrea Schaffer - flickr

Saint Paul et saint Pierre devant Néron, Chapelle palatine, Palerme.

AD LIMINA ?

À proprement parler, il s'agit d'une visite *ad limina Apostolorum* : les évêques se rendent *au seuil [des basiliques] des Apôtres*. Durant cette semaine, ils iront d'ailleurs concélébrer l'eucharistie dans chacune des quatre basiliques majeures de Rome : sur la tombe de saint Pierre et celle de saint Paul ; et aussi à Saint-Jean-de-Latran et à Sainte-Marie-Majeure. En fin de semaine, ils rencontrent le pape. Autrefois, c'était pour un discours qui reprenait les conclusions de la visite. Mais avec le pape François, c'est devenu un échange libre à partir des questions apparues durant cette visite ou de questions sur lesquelles les évêques aimeraient entendre son avis.

La dernière visite *ad limina* des évêques belges eut lieu en 2010 avec Benoît XVI.

UN RAPPORT PRÉALABLE TOUS AZIMUTS

Cette visite ne s'improvise pas. Elle est préparée de la part de chaque diocèse (et pour l'archevêché, de chaque vicariat) par un rapport circonstancié. Un listing de questions est envoyé portant sur l'ensemble de la vie pastorale, les initiatives prises, les difficultés rencontrées, le contexte ecclésial et socio-culturel, les perspectives. Un travail qui ne manque d'ailleurs pas d'intérêt pour chaque diocèse et qui est envoyé en janvier aux différentes congrégations romaines. Celles-ci sont rencontrées par les évêques souvent en petits groupes, en fonction des différentes commissions interdiocésaines dont ils ont la charge. L'échange est introduit chaque fois par un des évêques désigné par ses confrères.

Il est difficile de savoir comment ces rencontres se passeront du fait qu'en douze ans, beaucoup de congrégations romaines ont de nouveaux responsables à leur tête, sans compter le changement progressif qu'on peut percevoir (depuis peu, on voit quand même que dans les 22 bureaux les plus importants de la curie, on trouve actuellement deux laïcs hommes et sept femmes au sein des équipes dirigeantes). Le style a aussi changé, en tout cas dans un certain nombre de congrégations – personnellement je l'ai ressenti lors de séances de travail dans deux congrégations où le souci était clairement de « travailler ensemble », en jouant le jeu et de l'écoute mutuelle et de l'altérité.
Ce sera sans doute aussi une expérience supplémentaire de collégialité entre évêques belges : dans la confraternité du vivre ensemble, de la prière, des échanges informels, et de ce que représente toujours de spirituellement riche de se trouver *ad limina Apostolorum*, aux sources de l'Église.

■ *+ Jean-Luc Hudsyn*

© AEN

Journée mondiale des pauvres

Un beau moment de fraternité et de prière vécu à Banneux, auprès de la Vierge des pauvres.

Temps fort de la 5e Journée mondiale des pauvres, le week-end à Banneux, organisé les 13 et 14 novembre, a répondu à l'appel du pape et à son message dans *Evangelii Gaudium* : « ***Les plus pauvres sont une richesse pour notre Église et ils ont des choses à nous dire : laissons-nous évangéliser par eux !*** » À l'origine de ce projet, la belle expérience de pèlerinage à Lourdes en 2019 du service des Solidarités du vicariat du Brabant wallon. Celui-ci a souhaité renouveler l'expérience avec Fratello, mais cette fois à Assise. Covid oblige, ce projet unique s'est transformé en de multiples pèlerinages locaux sur les cinq continents dans des lieux porteurs de sens pour les plus pauvres (une décharge à Manille, une prison à Madagascar, une favela au Brésil, le Bronx à New York…)

> *“Merci à Notre-Dame de Banneux, Vierge des pauvres. Tu guides chacun de nous, tu nous souris et tu marches devant nous. Merci d'être venue pour soulager notre solitude. Aide-nous à ouvrir notre cœur, à soulager notre souffrance. Nous croyons en toi.”*
>
> Donika et Djon, couple du Bw qui a témoigné à l'international

> *“Contente qu'on reconnaisse les pauvres. Très beau de voir des inconnus qui se rencontrent et parlent ensemble.”*
>
> Antoinette, Bw

En Belgique, l'idée de faire vivre ce pèlerinage à Banneux, près de la Vierge des pauvres, s'est vite imposée à l'équipe du Bw et les responsables du sanctuaire ont tout de suite été partants. Dans une dynamique interdiocésaine, mais également internationale grâce au partenariat avec Fratello, le sanctuaire de la Vierge des pauvres a accueilli environ 200 pèlerins. Ceux-ci venaient de Bruxelles, du Brabant wallon, mais aussi des diocèses de Liège et de Namur, et même du Grand-Duché de Luxembourg, via diverses associations de lutte contre la pauvreté. Ils ont été rejoints le dimanche par des pèlerins individuels pour vivre ce temps fort de foi. Cette initiative a été rendue possible grâce aux dons financiers de dizaines d'anonymes, mais aussi par des dons en nourriture et par la présence de nombreux bénévoles qui ont offert de leur temps.

> *“J'ai vécu un week-end formidable ! Le groupe, riche de sa diversité, était animé du même souhait de partager une expérience humaine et spirituelle en toute bienveillance, humilité et bonne humeur ! Mille mercis.”*
>
> Muriel, Bw

“Joie et simplicité tout au long de ce pèlerinage à Banneux ! (...) Que de photos, de vidéos, prises par les uns et les autres pour garder en mémoire ces moments forts, notamment la marche aux flambeaux et le chemin de croix ! Chemin lors duquel ils ont pu, chacun à leur tour, porter cette croix, un symbole fort qui fit écho aux croix que chacun porte au quotidien. "J'ai vécu quelque chose d'intense... je ne l'oublierai pas jusqu'à ma mort ! " a déclaré une personne du groupe à Mgr Kockerols. Tous sont d'ailleurs prêts à repartir... J'espère qu'il y aura Fratello 2022 à Banneux !”

Diane, Bruxelles

“Les participants ont manifesté leur joie et leur reconnaissance "d'avoir pu parler de tout ce qui est difficile". Certains ont dit : "Ça me touche d'avoir vu tous ces pays, qui ont vécu la même chose." Ou encore simplement : "À la messe, j'ai tout compris ! "”

Michèle, Bxl

Les évêques auxiliaires de Bruxelles et du Brabant wallon se sont rendus disponibles malgré leur agenda chargé.
Une belle façon de dire aux pèlerins issus de la précarité : « *Vous êtes importants pour l'Église, car vous êtes importants pour Jésus* ». Mgr Hudsyn, arrivé le samedi après-midi, a mené la méditation de la procession aux flambeaux qui suivait la veillée de la Miséricorde ; et Mgr Kockerols, présent la journée de dimanche, présida l'eucharistie. Dans son homélie, il nous a rappelé que « *Fratelli, ce n'est pas une nouvelle marque de spaghettis, c'est le mot qui fait de nous des frères (et sœurs), car tous enfants du même Père !* ». Quant à Mgr Delville, évêque du lieu et référent de la Conférence épiscopale pour la Solidarité, il nous a rejoints pour le temps de rassemblement international du dimanche après-midi et pour l'envoi qui clôtura la journée : « *La pauvreté ouvre notre cœur et crée la solidarité. Je rends grâce pour ces personnes pauvres qui créent l'amour dans le monde* ».

Diverses chorales ont, par leurs chants et danses, rythmé la prière. Tout cela fut complété par des temps de convivialité lors des repas partagés. Et ce, sans oublier le moment de rencontre virtuelle entre tous les lieux de pèlerinage : après des témoignages du Brésil, du Liban et de Centrafrique, un couple participant à la délégation du Bw a témoigné de sa joie d'être présent à Banneux. Enfin, nous avons écouté le message du pape. Il nous a rappelé que la place des pauvres n'est pas *aux portes de* l'église, mais bien *en son cœur*. « *Vous êtes le trésor de l'Église. Sachez que vous êtes les préférés de Dieu. Jésus a besoin de vous pour sauver le monde !* »

■ *Brigitte Melis, service des Solidarités du Brabant wallon*

Échos par région

La septantaine de **Bruxellois** présents a vécu plusieurs temps forts. Ainsi le frère Dominique-Marie Delbecque, O.F.M., a animé un chemin de croix qui s'est concentré sur les trois chutes de Jésus. Ce fut l'occasion pour quelques pèlerins de porter la croix entre les stations, une manière de rappeler que c'est avant tout aux plus fragiles d'entre nous que le Christ s'adresse. Le même frère a aussi fait vivre au groupe un chemin de prière vers la source.

Pour le **Brabant wallon**, le petit groupe de pèlerins, accompagné de Mgr Hudsyn, a décidé de braver la pluie pour aller prier ensemble à la chapelle des Apparitions, pour rejoindre ensuite la Source en mettant ses pas dans ceux de Mariette Beco. Il a rappelé que Marie mène tous les hommes et femmes à la source d'eau vive : son Fils, Jésus! Ensuite des intentions et témoignages ont été partagés. Un moment fort qui a permis de sentir toute la bienveillance et la confiance qui existaient dans la délégation brabançonne, alors que les personnes ne se connaissaient pas la veille...

L'association **Fratello**, créée en France dans l'élan de l'instauration de la Journée mondiale des pauvres (JMP) en 2017, propose tous les deux ans un pèlerinage international avec des personnes en précarité dans un lieu symbolique : Rome (2017), puis Lourdes (2019). Fratello promeut la JMP en donnant des pistes de réflexion et d'animation. L'équipe Fratello est composée de laïcs engagés au service d'une Église pauvre pour les pauvres. https://wearefratello.org/

La parole florale

À la rencontre de Baudouin Libbrecht, un praticien brabançon d'un service d'Église méconnu.

L'homme est un passionné. Architecte de renom, Baudouin Libbecht n'a pas pour unique préoccupation l'agencement des pierres et des briques. La nature occupe une grande place dans sa vie, au point qu'il l'intègre pleinement dans des compositions végétales et florales inspirantes. C'est tout naturellement dans la chapelle Notre-Dame d'Espérance que nous nous sommes retrouvés pour partager les motivations de ce paroissien dynamique. « L'essentiel est d'apporter la présence de la nature à ce lieu, qu'elle soit partie prenante de la célébration », précise-t-il d'emblée. La Parole du jour, le temps liturgique, voire l'évolution des saisons entrent en résonance dans le lieu sacré. Ils inspirent à tour de rôle l'équipe responsable de l'animation florale. Car trois autres personnes sont désormais en charge des préparatifs hebdomadaires dans l'église de Louvain-la-Neuve, aux côtés de l'architecte.

© Angélique Tasiaux

UN DEMI-SIÈCLE DE COMPOSITIONS

Il y a bientôt 50 ans, c'est par le biais du mouvement de Fondacio que Baudouin Libbrecht a découvert la portée du message floral. Trois notions lui tiennent lieu de fil conducteur. L'émerveillement occupe la première place d'entre elles. Il s'agit de « prendre connaissance d'un passage liturgique, de le mâchonner et de faire silence pour entrer en résonance avec la dimension florale ». Les compositions sont, à chaque fois, différentes. Tantôt une fleur unique se déploie, avant d'être éventuellement rejointe par d'autres au fil des célébrations, tantôt c'est un arbre qui attire le regard « dans son unicité ». De nombreux paramètres entrent en ligne de compte, comme le nombre retenu ou les couleurs privilégiées. Ensuite, le choix et son abondance inspirent le créateur. « La nature est merveilleuse à toutes les saisons », se réjouit Baudouin Libbrecht, qui n'hésite pas à glaner dans la ville et les alentours de Louvain-la-Neuve, en quête d'un détail qui capte le regard et équilibre ses compositions. « Très présente, une vasque suspendue complète l'espace liturgique. Sans elle, il y aurait une absence. » Transparente, elle peut porter en son sein de l'eau, de la terre ou de la cendre habillée, support d'un imaginaire déployé. Festive, elle peut également être habillée de lumières. « C'est un art qui appelle beaucoup d'équilibre et d'acrobatie », glisse-t-il dans un sourire, à l'évocation des fils suspendus pour soutenir une icône mise en valeur parmi une gerbe de fleurs. Troisième et ultime paramètre, l'harmonie occupe une place privilégiée. « Deux fleurs peuvent se côtoyer et dialoguer entre elles. Elles ont une présence et chaque lieu a une résonance différente. L'harmonie se conjugue avec l'espace architectural environnant. »

AU SERVICE DE LA LITURGIE

Baudouin Libbrecht insiste : « la parole florale n'est pas une décoration, mais une expression. C'est un accent particulier ajouté à la beauté d'une liturgie. Chaque temps liturgique permet d'avoir une concordance ou une adéquation. Parfois les paroles de l'évangile nous sont hermétiques. Alors, la nature vient à notre secours. La parole florale communie à l'évolution saisonnière, par exemple les tonalités des feuillages et leur dépouillement progressif… » Elle constitue un service d'Église au service de la liturgie. « Nous tâchons de donner un sens à la Parole ; nous invitons à découvrir le message. La Parole de chaque dimanche prend sens par une expression qui l'évoque. La communauté paroissiale est d'ailleurs curieuse de savoir en quoi elle y trouvera un écho. » La surprise est grande devant ces compositions à chaque fois différentes, misant sur la simplicité du temps ordinaire ou le côté extraordinaire d'offices plus festifs. Durant les mois de confinement, les compositions se sont succédé pour accompagner les passants en quête de recueillement.

> **“ C'est une étincelle de bonheur et de beauté. Cela appelle à être un chrétien engagé dans sa méditation, pour trouver la quintessence de la Parole. ”**

Pour le Brabançon, le frère Didier de l'abbaye Notre-Dame de Tamié, en Savoie, est assurément « l'homme qui fait les plus beaux bouquets d'adéquation à la parole florale. Il nous aide à entrer dans le dépouillement et la désappropriation ». Par nature éphémères, les compositions florales évoquent l'éternité sans y être destinées… « C'est une étincelle de bonheur et de beauté. Cela appelle à être un chrétien engagé dans sa méditation, pour trouver la quintessence de la Parole. » Les bouquets sont d'ailleurs préparés dans le silence et la prière, mus par une méditation intérieure.

« UN ARCHITECTE DU SACRÉ »

Né en Afrique sur une peau de banane, comme il se plaît à le rappeler, Baudouin Libbrecht a reçu le don de l'émerveillement de sa maman. « Un cadeau d'exception », souligne celui qui se dit « gâté dans la diversité de ce que l'on m'a offert. Âgé de 86 ans, je suis désormais un vénérable. Ma force, c'est la créativité. L'âge aidant, on s'ajuste ! » Discret, cet homme qui aime la beauté s'est spécialisé, au fil du temps, en architecture sacrée et en rénovation du patrimoine religieux. Il se réjouit d'ailleurs d'assister à une prise de « conscience, plus intime, de l'adéquation d'une œuvre d'art dans un espace sacré. Il faut que l'écrin soit tout autant signifiant que la liturgie. D'où l'importance d'une résonance à la dimension du sacré comme présence ».

■ *Angélique Tasiaux*

Rapport annuel de l'Église catholique

Solidarité et engagement au cours d'une année 2020 parfois difficile

Le quatrième rapport annuel de l'Église catholique en Belgique revient sur l'année écoulée. En conséquence, les trois premières parties sont explicitement en lien avec la crise sanitaire. Comme l'écrit le cardinal dans sa préface, ce rapport nous invite à constater la solidarité et l'engagement, le bien réalisé et ce qui fut porteur d'espérance au cours de cette année 2020 parfois si sombre.
La quatrième partie présente les chiffres clés de l'Église et quelques mouvements.

ÉLOGE DES AUMÔNIERS ET DES AUMÔNIÈRES ACTIFS DANS LE SECTEUR DES SOINS

Pour cette année 2020, où les efforts déployés dans le secteur de la santé furent importants, le rapport se focalise sur la plus-value apportée par la pastorale des soins. Dans les hôpitaux, les maisons de repos et les maisons de repos et de soins, dans les institutions pour personnes handicapées, 550 aumôniers et aumônières (68% de femmes) sont actifs, ainsi que 4.584 bénévoles (dont le travail représente 55.044 heures de bénévolat par mois). Malgré des contacts restreints, ils ont pris des initiatives pour rester en contact avec les aînés, les malades, les mourants et les familles en deuil. Mgr Vanhoutte et Mgr Hudsyn, évêques référendaires pour la pastorale de la santé, expriment leur souhait de voir cette contribution, essentielle à la société, recevoir une plus grande reconnaissance.

Le rapport annuel présente également les indicateurs spirituels. Destiné aux visiteurs de malades, au personnel infirmier et aux collaborateurs des centres de soins résidentiels, cet outil vise à les rendre attentifs, dans leurs contacts personnels, aux questions concernant la vie et le sens du vécu. L'instrument a été introduit en Flandre où 7.600 exemplaires ont été distribués. Il constitue le modèle pour le service « Spiritual Care », créé en janvier 2020 pour la Belgique francophone.

PLUS DE GÉNÉROSITÉ

En 2020, l'Église a aussi été proche des personnes par l'engagement des bénévoles qui s'investissent auprès des pauvres, des sans-abri et des autres personnes vulnérables. Toutes les organisations contactées confirment une augmentation des besoins pour l'année 2020. À titre d'exemple, l'association Saint-Vincent de Paul (300 sections locales, 5.800 bénévoles) a vu sa demande d'aide alimentaire augmenter d'environ 10%. Les confinements successifs ont obligé les organisations à adapter leur mode de fonctionnement, mais aussi à faire preuve de créativité dans la distribution des colis alimentaires.

Les besoins ont augmenté et la solidarité ne s'est pas fait attendre. À de nombreux endroits et à la faveur d'une plus grande disponibilité, de nouveaux bénévoles se sont présentés, désireux de poser une action porteuse de sens pour leurs concitoyens. En ce qui concerne les organisations caritatives, il est remarquable de constater que celles actives à l'étranger (Entraide & Fraternité et Caritas international) ont vu leurs revenus baisser par rapport à 2019, alors que celles actives sur le plan local ont vu leurs revenus augmenter de manière significative. Pour Action Vivre Ensemble, par exemple, on note une croissance de 19%.

L'IMPACT DES CONFINEMENTS

Les restrictions et les confinements instaurés en 2020 ont affecté l'Église, comme les autres secteurs de la société. Les lieux de pèlerinages les plus importants (Banneux, Beauraing, Scherpenheuvel, Oostakker, entre autres) ont accueilli 57% de visiteurs en moins qu'en 2019.
Les centres de retraite et les hôtelleries des abbayes et des cloîtres ont dû fermer leurs portes, à l'instar des autres pans du secteur Horeca, avec pour conséquence une baisse de 62% des nuitées.

DR

Tant pendant le premier (de la mi-mars à la mi-juin) que lors du deuxième confinement (à partir du 2 novembre), aucune célébration liturgique n'a pu avoir lieu en public. Lors des assouplissements des mesures sanitaires, le nombre de participants aux célébrations fut très variable. Beaucoup de premières communions, de confirmations et de mariages ont été repoussés à une date ultérieure.
À la suite des mesures de restriction et des confinements, les chiffres relatifs à la pratique religieuse sont très partiels. Dès lors, il n'est pas possible de les intégrer à une analyse de leur évolution à long terme et ils ne sont pas repris dans ce rapport.
En 2020, bon nombre de diocèses et de paroisses se sont tournés, par nécessité, vers les médias digitaux, afin de proposer des célébrations. Ces initiatives ont rencontré un franc succès en termes d'auditeurs et de téléspectateurs. Ainsi, CathoBel, le site internet de l'Église catholique en Belgique francophone, a connu une fréquentation de 51.000 visiteurs mensuels avec un pic de 81.000 visiteurs en avril 2020.

DES DIFFICULTÉS DANS LA COLLECTE D'INFORMATIONS

Pour des questions de lisibilité et de volume, certains sujets n'ont pas été pris en considération dans ce quatrième rapport, comme les mouvements de jeunesse, l'accueil des réfugiés... Cela ne veut pas dire que ces thèmes et les efforts des nombreux bénévoles impliqués ne méritent pas notre intérêt.

Au début de la rédaction du rapport annuel, nous espérions avoir des statistiques de l'Église qui illustreraient ou exposeraient certaines tendances à l'œuvre en son sein. La crise sanitaire a déçu cet espoir.
Pour les éléments sur lesquels la crise du coronavirus n'a pas eu d'impact (par exemple les nominations de prêtres ou de laïcs), les comparaisons avec les années précédentes peuvent bien sûr être réalisées. Les différents rapports annuels cumulés offrent une image plus complète de la vie dans l'Église qu'un rapport pris individuellement, avec une simple valeur illustrative.

Après quatre ans, la collecte systématique d'informations reste difficile. La structure de l'Église est organisée sur base d'une grande autonomie des diocèses et des différentes organisations. Cela a pour conséquence qu'il y a peu d'uniformité dans la conservation des données et des méthodes de recensement.
De plus, peu de mouvements ont l'habitude de tenir à jour des statistiques sur leur fonctionnement. En ce qui concerne les nombreux bénévoles (leur nombre, les heures prestées), on constate d'importantes lacunes. Si l'Église veut justifier sa pertinence sociale par des chiffres fiables, des mesures devront être prises pour corriger celles-ci.

■ *Jeroen Moens et Stéphane Nicolas, pour la Conférence épiscopale de Belgique*

L'Église catholique en Belgique 2021 paru aux éditions Licap – Halewijn, 100 p., 5,5€.
Le rapport est également disponible et téléchargeable via www.cathobel.be/eglise-en-belgique/rapport-annuel/

Rapport annuel des abus sexuels sur mineurs dans l'Église

En 2020, 59 plaintes de comportements sexuels transgressifs dans le cadre d'une relation pastorale ont été recensées dans l'Église catholique en Belgique. Lors de la création des points de contact en 2012, il avait été convenu d'assurer régulièrement une communication publique sur le sujet.

© Pxhere

RÉPONDRE À UNE VOLONTÉ DE TRANSPARENCE

En 2020, « 59 rapports ont été rédigés, ce qui est plus par rapport à la période 2016-2017, où nous n'avons enregistré que 8 rapports et au cours de la période 2018-19, où nous avons enregistré 64 rapports sur une période de deux ans », écrit le professeur émérite Manu Keirse, président de la fondation Dignity. « L'accroissement du nombre de rapports en 2020 est peut-être une conséquence de la volonté répétée d'accorder une attention sérieuse aux mesures correctives possibles, même s'il est clair dans l'Église que l'injustice commise ne peut pas être réparée. »

Une répartition géographique des plaintes déposées a pu être établie. Selon celle-ci, il apparaît que « 35 plaintes (59%) proviennent de la région néerlandophone, 7 de l'archevêché de Malines-Bruxelles (dont on ignore si elles proviennent de la région néerlandophone ou francophone), et 17 (27 %) de Wallonie. » Par ailleurs, « l'un des faits a été rapporté à la fois par l'abuseur et la victime. Ceci est un cas unique au cours des neuf années de fonctionnement. » Parmi les victimes, plus de la moitié sont des hommes (54 %), tandis que les abuseurs sont presque exclusivement des hommes.

Par ailleurs, seuls deux points de contact resteront désormais accessibles pour les plaintes de comportements sexuels transgressifs dans le cadre d'une relation pastorale, l'un pour les diocèses et congrégations francophones et l'autre pour les diocèses et congrégations néerlandophones.

Contact: 02 507 05 93
info.abus@catho.be pour les francophones – info.misbruik@kerknet.be pour les néerlandophones.

L'ensemble du rapport peut être consulté via le site www.cathobel.be.

Session de prévention des abus sexuels dans l'Église

L'archidiocèse de Malines-Bruxelles organise une nouvelle session de formation au printemps 2022, dans le cadre de la vigilance permanente face aux abus sexuels dans l'Église. Toutes les personnes nommées dans la pastorale et tous les collaborateurs des vicariats territoriaux y sont attendus. Lors de cette session, qui se déroulera en cinq dates et lieux différents, le Code de conduite, publié en juin 2019, pour ceux qui travaillent dans l'Église, sera notamment expliqué. L'objectif est de travailler ensemble pour déterminer ce qui est attendu et requis concrètement dans ce domaine. En outre, le programme considérera la problématique des abus sexuels en envisageant la manière dont nous exerçons une relation d'autorité. Cette formation est obligatoire. Dans l'intervalle, toutes les personnes concernées ont reçu une invitation individuelle.

L'écologie intégrale au cœur des préoccupations épiscopales

Le conseil épiscopal s'est penché sur la question de l'écologie intégrale lors d'une journée au vert. L'abbé Eric Mattheeuws, adjoint de Mgr Hudsyn et membre du conseil, nous en explique les raisons.

© Pixabay

Pourquoi consacrer du temps à un tel sujet ?
Comme conseil, nous voulions écouter des personnes déjà engagées dans l'Église, notamment Karel Malfliet, d'Ecokerk, et Joaquim Lesne, référent dans le diocèse de Liège.
En vue, bien sûr, d'identifier comment faire avancer l'archidiocèse sur ce terrain, tout en sachant qu'un pas a déjà été franchi dans le Brabant wallon, avec l'engagement de David Abeels et la création du département *Écologie intégrale* au sein du service des Solidarités.

À vos yeux, quels sont les apports « cathos » à l'écologie ?
Ils sont de trois ordres, tous inspirés de *Laudato si'* (qui était au cœur de notre réunion) : les chrétiens doivent entendre l'appel à prendre soin de notre *Maison commune*, comme et avec les autres humains, assurer leur part du travail de la collectivité humaine, du devoir élémentaire qu'est *« entendre l'appel de la terre »*.
Ensuite, ce qui colore l'approche chrétienne, c'est le *« Tout est lié »* du pape François dans *Laudato si'*. Il n'y a pas de sauvegarde de la terre sans démarche politique, économique et sociale ; on ne la soulagera pas sans apaiser les pauvres, conviction profonde du pape. Les chrétiens ne prétendent certes pas avoir le monopole de cette approche, mais ils y apportent une spécificité.
Enfin, envisager une dimension plus spirituelle de la problématique. Si ce ne sont pas les chrétiens qui l'apportent, qui le fera ? Les chrétiens affrontent les combats de leur temps en les vivant et en les portant dans l'espérance qui les habite. Notre monde ne va pas vers un écroulement, mais vers le Royaume annoncé par le Christ. Cette action de Dieu, source d'espérance, donne une tonalité particulière aux combats les plus critiques, sans que ce soit naïveté ou aveuglement par rapport à certaines catastrophes inévitables ou aux bouleversements qu'annoncent les climatologues. Nous ne nions rien, notre foi nous aide à ne pas tomber dans la *solastalgie* ou *éco-anxiété*, c'est-à-dire ce sentiment de culpabilité permanent, *dépressiogène*, entretenu par la *collapsologie*. La voie chrétienne est porteuse de la vertu théologale de l'espérance, venue de la parole du Christ, qui nous aide à mener ce combat, en mobilisant toutes nos énergies et avec confiance !

Quels sont vos souhaits personnels ?
Je reprends une idée que David Abeels nous a exprimée : c'est à une *conversion* que nous sommes appelés ; il s'agit de convertir quelque chose à l'intérieur de nous-mêmes, qui est de l'ordre du spirituel.
Mon souhait est donc que chacun entende l'appel à *se* convertir et découvre à quelle conversion il est appelé ; que nous soyons prêts à changer des choses *en* nous pour pouvoir ensuite les faire bouger *autour* de nous.

■ *Propos recueillis par Anne-Élisabeth Nève, responsable du service de Communication, vicariat du Brabant wallon*

© Gregory Lefèvre

L'écologie intégrale vue par les jeunes

Un retour aux racines de la foi

Le mois de janvier est le mois de l'espérance. Chaque jour regagne quelques minutes de clarté, alors qu'on ne sent encore presque rien poindre ! Telle est la vertu du planteur : il sait qu'il ne verra peut-être jamais l'arbre dont il sème la graine. Et pourtant, il le fait ! Ainsi en va-t-il des éducateurs, des pasteurs, des bâtisseurs… et de tous ceux et celles qui s'attachent à préparer le monde qui vient. C'est long. C'est lent. Et à ce propos, si l'école partage avec l'écologie le début de son nom, ce n'est peut-être pas tout à fait un hasard…

« Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental avec ses racines humaines nous concerne et nous touche tous », affirmait déjà en 2015 le pape François. Durant la COP26, six ans plus tard, les jeunes ont scandé à leur tour : « blablabla… » ! Comment ne pas soutenir leur cri ? Comment ne pas chercher à les rejoindre ? « Pour sauver la planète et pour aider les migrants, j'ai envie de faire de grandes choses », disait cette jeune de 16 ans.
En l'écoutant (et en pensant à tous les autres jeunes prisonniers du consumérisme dont ils ne voient pas clairement les enjeux), nous sommes convaincus que nous engager résolument dans la voie de l'écologie intégrale, ce n'est ni s'éloigner de Dieu, ni dévier de la religion proprement dite. Bien plutôt, c'est un retour au cœur et aux racines de la foi !

Avec la pastorale scolaire et de nombreux autres partenaires, nous avons fait le pari de miser sur les moyens actuels pour rejoindre les jeunes dans ce mouvement de conversion « intégrale ». C'est ainsi qu'une série de capsules-vidéos a vu le jour, sous la direction de la philosophe Charlotte Luyckx.

DES APPROCHES COMPLÉMENTAIRES

L'écologie intégrale par strates[1], ce sont sept courtes vidéos réalisées par Samuel Bruyninckx. Elles sont chacune accompagnées d'un dossier pédagogique et ont pour but de nous faire creuser le sujet de l'écologie intégrale à la manière de géologues, par succession : la strate technique (Hervé Jeanmart), la strate comportementale (Emeline de Bouver), la strate économique (Géraldine Thiry), la strate philosophique (Charlotte Luyckx) et la strate spirituelle (Michel-Maxime Egger). Destinée principalement aux élèves du troisième degré et introduite par des jeunes comme Adélaïde Charlier ou Africa Litt, *L'écologie intégrale par strates* donne le goût d'aborder les enjeux et les solutions de la conversion

1 https://youtu.be/mjPkZy62AfE

écologique d'une manière fine, globale et intégrative.
C'est aussi le pari qu'a fait El Kalima[2], en produisant cette année quatre remarquables vidéos et son traditionnel calendrier des fêtes religieuses[3] sur le thème de la transition. Et quand une idée est mûre, les intuitions convergent : à peu près au même moment est sortie la fameuse série *Les arbres qui marchent* de Pierre-Paul Renders[4]. Enfin, pour ceux qui souhaiteraient en voir une application dynamique et pleine de fraîcheur, rappelons le travail d'une jeune, Céline Ghysselinckx, qui a filmé l'an passé la marche des jeunes *Jai Jagat*[5], sac au dos, à la rencontre de communautés et de personnes qui vivent l'écologie intégrale au quotidien.

Et voilà qu'on assiste, étonnés, à une multiplication des demandes et des moyens.

2 https://elkalima.be/blog/quatre-temoins-tissent-ensemble-foi-et-ecologie/

3 https://elkalima.be/nouvelles/calendrier-interreligieux/

4 https://desarbresquimarchent.com/index.php/la-serie/

5 https://youtu.be/9M3sbARCfvE

En effet, depuis octobre, l'exposition de photos de Yann Arthus Bertrand, mise gratuitement à disposition des écoles dans une forme interactive, tourne sans discontinuer entre les établissements. Et ceux-ci nous demandent d'animer des retraites autour de l'écologie intégrale pour leurs élèves, occasion en or de renvoyer également vers des communautés qui la pratiquent au quotidien…[6]

En définitive, les Dames de Marie n'avaient pas tort en mettant en exergue de leur institut scolaire la devise « Tempore Silvam ». Il faut du temps pour la forêt. Et il en faudra plus encore pour nous convertir le cœur à cette révolution spirituelle sans blabla. Dieu est patient.

■ *Alexandra Boux*
et l'équipe de pastorale scolaire
Bruxelles-Brabant wallon

6 Comme la Viale, Quartier Gallet, certains monastères… tous ces îlots anciens ou nouveaux d'éco-spiritualité par lesquels passent les retraites scolaires itinérantes. « *Les arbres et les rochers vous enseigneront ce que vous ne pourrez apprendre d'aucun maître* », saint Bernard de Clairvaux.

© Bénédicte Rossetti

Pélécycle des élèves de la Vierge Fidèle, 17 novembre, Ermeton.

Vous avez dit conversion écologique ?

« *Entendre chaque créature chanter l'hymne de son existence, c'est vivre joyeusement dans l'amour de Dieu et dans l'espérance* » (Laudato si'). Quelle jolie phrase, c'est presque un vers de poème ! À mon sens, elle est intimement liée à cette conversion écologique à laquelle nous sommes appelés. Dans son encyclique, le pape François parle de liens abîmés à restaurer : le lien à la création, aux humains, à Dieu. Ce lien à la création, trop souvent dans notre monde capitaliste, nous le réduisons à un lien d'usage, un lien de ressources à exploiter ou à consommer (à travers nos achats), ou encore à un lien de compréhension purement scientifique de la nature (à travers nos études). Mais c'est oublier que les créatures chantent, que la création tout entière reflète Dieu. « *La grandeur et la beauté des créatures font contempler par analogie leur auteur* » (*Ls'*). Entendre, contempler… C'est sans doute au travers de nos sens que nous sommes appelés à redécouvrir cette création, œuvre du Dieu tout puissant. Alors, en regardant, en écoutant, nous pourrons laisser notre agitation s'apaiser, nous pourrons redécouvrir la fraternité que nous partageons avec les autres créatures et retrouver notre juste place d'être humain. Et comme tout est lié, de ce lien restauré avec la création découle une contemplation divine, dans la joie, dans l'amour et dans l'espérance !

■ *David Abeels,*
référent Écologie intégrale - service des Solidarités du Brabant wallon

© Luis Carlos Diaz - Flickr

Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres

Retour sur le parcours du religieux, à l'occasion des dix ans de son décès.

Après des études en biologie, philosophie et théologie, Joseph Comblin est nommé, en 1950, vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur de Bruxelles, composée d'une population issue de la classe moyenne. On lui confie aussi un cours d'Écriture sainte au Centre d'instruction pour brancardiers ecclésiastiques, où je l'ai eu comme professeur. Ne voyant plus d'avenir pour l'Église en Europe occidentale, il demande, en réponse à l'appel du pape Pie XII, d'être mis au service de l'Église en Amérique latine. Il part ainsi pour le Brésil en 1958.

Avant son départ, il a préparé quelques ouvrages. Alors que les livres de théologie étaient centrés sur la passion de Jésus, il est le premier à en avoir publié un sur *La résurrection de Jésus-Christ* en 1959.

Son objectif est de développer une théologie de l'action pour le monde et la société actuelle.
Ses « essais » portent sur la paix, ses principes et ses applications (1960-1963), alors que les moralistes catholiques n'écrivaient que sur « la guerre juste ». Il est également le seul à ma connaissance à s'être intéressé à la théologie de la ville (1968). En 1970, il publie un premier ouvrage sur la théologie de la révolution, avant la publication de G. Gutiérrez sur la théologie de la libération (1971). De 1971 à 1986, l'abbé Comblin donne également un cours mensuel à la faculté de Théologie de l'Université catholique de Louvain.

UNE EXISTENCE ENGAGÉE

Après trois ans passés à Campinas, au Brésil, il rejoint la faculté de Théologie de Santiago du Chili.
À la demande de dom Helder Câmara, il retourne ensuite au Brésil, en 1965, pour participer à la création du séminaire régional de Camaragibe et enseigner à l'Institut de Théologie de Recife (ITER). À partir de 1968, il enseigne également à l'Institut latino-américain de pastorale, créé à Quito par la Conférence latino-américaine des évêques (CELAM).

À la suite d'une note pour préparer la conférence du CELAM de 1968 à Medellín, il est menacé d'expulsion. Ce n'est que partie remise : expulsé en 1972, il se réfugie au Chili, peu avant le coup d'État du général Pinochet. En 1977, il publie *Le pouvoir*

militaire en Amérique latine. L'idéologie de la Sécurité Nationale. Expulsé du Chili, il rentre au Brésil en 1980. L'année suivante, il fonde le Seminário rural d'Avarzeado, mais celui-ci ferme ses portes sous la pression du Vatican en 1983, un an avant la condamnation de la théologie de la libération. À partir de là, Comblin consacre l'essentiel de son temps à la formation des laïcs, qui sont pour lui l'avenir de l'Église. Le séminaire est transféré à Serra Redonda (Paraíba) et devient un Centro de Formação Missionária consacré principalement à la formation de leaders populaires. Comblin fonde ensuite les « Missionnaires des campagnes » et participe en 1987 à la création des femmes « Missionnaires en milieu populaire ». En 1989, il crée également l'Instituto de Formação Pastoral de Juazeiro. Tout au long de ces années, il est régulièrement invité à des journées de réflexion de chrétiens dans différents pays d'Amérique latine.

“Une vie guidée par l'Esprit, selon sa biographe Monica Mugler.”

C'est à Barra, au Brésil, qu'il termine sa vie, à l'invitation de Dom Cappio, un évêque franciscain qui avait fait la grève de la faim contre un projet de barrage sur le Rio São Francisco. Comblin le considérait comme un saint. Selon son désir, il est enterré près du père Ibiapina (1806-1883). Missionnaire dans le Nordeste, celui-ci œuvra beaucoup pour les pauvres de la région. « S'il en va ainsi, je serai oublié, mais ma dépouille récoltera l'eau qui aura coulé sur la tombe de ce saint ! », selon les mots du religieux natif de Saint-Gilles.

Joseph Comblin est un observateur lucide, perçu souvent comme pessimiste, mais rempli d'espérance. Jeune prêtre et théologien, il a connu les années difficiles de la fin du pontificat de Pie XII et subit une traversée du désert, après la condamnation de la théologie de la libération en 1984. Vers la fin de sa vie, dans un entretien en 2005, il affirmait simplement : « Un jour viendra un nouveau Jean XXIII. »

■ *abbé André Tihon*

Pour approfondir la pensée de Joseph Comblin : andre.tihon@usaintlouis.be

La force de l'Esprit saint

La pensée de Comblin est centrée sur l'action inspirée par l'Esprit saint. Outre de nombreux articles et de multiples conférences, il a rédigé plusieurs ouvrages, dont *Le témoignage et l'Esprit* (1964). Sous l'inspiration de l'Esprit saint, le texte s'adresse au monde, l'affronte en public pour libérer les hommes des puissances qui les oppriment. Le titre de son ouvrage publié en français en 1994 *L'Esprit saint libérateur* est très explicite. À la fin de sa vie, il rédige un nouveau livre sur l'Esprit saint et la tradition de Jésus qui sera publié en portugais après son décès. Enfin, il donne un cours à l'UCL en 1980 sur l'action et l'Esprit saint, ébauche d'un livre publié ensuite en langues portugaise et espagnole. Il y retrace l'action de l'Esprit et ses limites au cours des grandes périodes de l'Histoire. L'abbé Tihon envisage sa prochaine publication.

Une bibliographie éclectique

La résurrection de Jésus-Christ. Essai. Paris, 1959
Théologie de la Paix, I, Principes, II, Applications. Paris, 1960-1963, 2 vol.
Échec de l'Action catholique ? Paris, 1961
Le témoignage et l'Esprit. Paris, 1964
Vers une théologie de l'action. Bruxelles, 1964
Le Christ dans l'Apocalypse. Tournai, 1965
Théologie de la Ville. Paris, 1968
Théologie de la Révolution. Théorie. Paris - Bruxelles, 1970
Théologie de la pratique révolutionnaire. Paris, 1974
Le pouvoir militaire en Amérique latine. L'idéologie de la Sécurité Nationale. Paris, 1977
Anthropologie chrétienne. Paris, 1991
L'Esprit Saint libérateur. Paris, 1994
Le néolibéralisme, pensée unique. Paris, 2003
Vatican en panne d'Évangile. L'Église des pauvres, est-ce pour demain ? Paris, 2004
Où en est la théologie de la libération ? L'Église catholique et les mirages du néolibéralisme. Paris, 2004

© Grégory Lefèvre

8 et 9 octobre
Marche de nuit des jeunes vers Riv'Espérance, entre Froidmont et Louvain-la-Neuve.

© UP Ramillies

10 octobre
Confirmations, église Saint-Hubert, UP Ramillies.

© Laurens Vangeel

17 octobre
Lancement du synode, cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles.

© Paul Thielen

17 octobre
Messe de la Création, église Notre-Dame d'Espérance, Louvain-la-Neuve.

© Centre pastoral de Bruxelles

24 octobre
Church Meet Up, église du Sacré-Cœur, Uccle.

© Tommy Scholtes

28 octobre
Délégation des Églises du Congo, archidiocèse de Malines-Bruxelles.

30 octobre
Ordination diaconale de Kevin Pluym,
cathédrale Saint-Rombaut, Malines.

31 octobre
Inauguration d'une statue de la Vierge
en l'église Notre-Dame, Dion-le-Val.

21 novembre
Ordination presbytérale de Christhuraja Lourdhusamy,
cathédrale Saint-Rombaut, Malines.

28 novembre
Célébration des 150 ans de *Pro Petri Sede* Bénélux,
basilique de Koekelberg.

4 décembre
Ordination diaconale de Bruno De Cuyper, Warlita Borja et Luc Lowel,
cathédrale Saint-Rombaut, Malines.

5 décembre
Bénédiction des animaux,
UP Ramillies.

D'OÙ ME VIENT LA VÉRITABLE JOIE ?

Pour beaucoup de personnes, discerner semble nécessaire seulement lors de grandes occasions. Le père Nikolaas Sintobin, jésuite depuis plusieurs dizaines d'années, envisage au contraire le discernement comme l'art «d'orienter constamment ses antennes intérieures vers l'Esprit de Dieu».
Il l'estime «comme entrer et rester en contact avec cette profonde intériorité qui est divine.»
Il suit ainsi saint Ignace de Loyola qui, à force d'écouter ce qui se passait dans son cœur, est devenu plus conscient de ce qui lui donnait de la joie… et lui permit de rédiger ses célèbres *Exercices spirituels*.
Par son livre, bref et percutant, bourré d'exemples concrets, le père Nikolaas Sintobin nous fait découvrir l'importance «d'écouter la voix qui parle dans le cœur - dont les chrétiens croient qu'elle est la voix de Dieu».
Lui qui a rédigé un autre petit ouvrage, joliment intitulé *La joie, ma boussole*, nous fait ainsi clairement comprendre que la joie quotidienne est le fruit du discernement.

■ *A.-É. Nève*

Nikolaas Sintobin, sj, *Apprendre à discerner*, éditions Fidélité, 2021, 260 p.

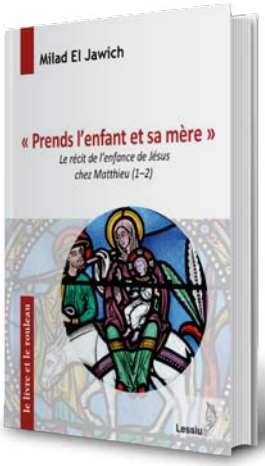
DEMEURER À LA PÉRIPHÉRIE

Frère Jack met ses pas dans la longue tradition franciscaine qui l'a précédé. Il part à la rencontre du tout-venant, sans le sou et ouvert à l'imprévu.
«Les franciscains, quand ils vont en mission de par le monde, ont l'habitude de visiter les églises. Cela leur donne un but en attendant une rencontre significative.»
Des rencontres il y en aura, dans ce récit. Racontées pêle-mêle, au long des souvenirs et du chemin, tantôt pavé, tantôt de bitume, du frère pèlerin.
En prémices aux chapitres, quelques extraits de textes attribués à saint François ou à ses contemporains permettent d'ancrer les faits racontés dans la tradition religieuse de l'ordre des frères mineurs, porteurs de la bure.
Loin d'être anecdotiques, les conversations échangées sont portées par la prière du frère; elles s'inscrivent dans une volonté de fraternité universelle.

■ *A. Tasiaux*

Frère Jack Marsedic, avec Claire Denoël, *Marcher vers l'inconnu. Fioretti de missions franciscaines*, éditions Emmanuel, 2021, 180 p.

Trois livres à gagner (cfr. page 26)



REDÉCOUVRIR LA GÉNÉALOGIE DE JÉSUS

L'auteur est un moine libanais de l'ordre basilien du Saint-Sauveur. Il ne nous est pas inconnu, puisqu'il fut curé de la paroisse melkite à Bruxelles et nommé docteur en théologie à l'Université de Louvain-la-Neuve. Il vient d'être appelé à l'épiscopat par le pape pour les Grecs-Melkites au Canada.
Comme exégète averti, il parcourt le récit de l'enfance de Jésus dans l'évangile de Matthieu. Il nous fait visiter en détail la généalogie de Jésus (pleine d'enseignements…), l'engendrement du Christ, les mages et Hérode, la fuite en Égypte. Mais ce livre a une particularité bienvenue: il est émaillé de plusieurs chapitres que l'auteur intitule «Sur les ailes de l'Esprit».
Cet exégète est un moine…
Il interrompt à quatre reprises son analyse et nous invite à laisser le texte résonner en nous pour entrer dans une méditation sur le Christ et dans la prière. De très belles pages à chaque fois.

■ *+ J.-L. Hudsyn*

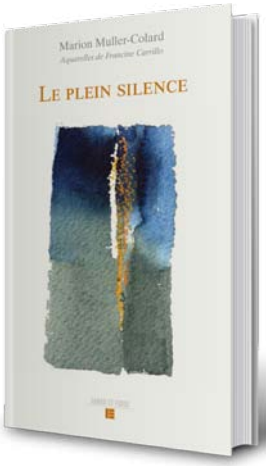
Milad El Jawich, *Prends l'enfant et sa mère - Le récit de l'enfance de Jésus chez Matthieu (1-2)*, éditions Lessius, coll. «Le livre et le rouleau», 2021, 330 p.

UN GUIDE POUR SE LIBÉRER DES ÉCRANS

Ils nous bouffent. «Ils», ce sont les écrans qui nous entourent, et tout particulièrement ceux que nous avons au bout des doigts plusieurs fois par jour. De plus en plus souvent, il semble devenu impossible de s'en passer. De serviteurs, ces écrans sont devenus des maîtres dans nos vies.
Quelques pistes pour mettre en route le changement: préserver notre chambre pour le sommeil (ou la lecture); bannir les écrans à table pour conserver des moments de qualité; refuser les applications «interférences inutiles»; «confiner» les écrans à un endroit précis pour ne pas les avoir sans cesse sous les yeux ou dans la poche.
Très réaliste, l'auteur nous donne la clé: «Plutôt que de faire le vide et de risquer un retour fracassant de nos vieilles habitudes, nous allons trouver (…) les appuis pratiques dont notre volonté a besoin pour se déployer et rejoindre progressivement les objectifs auxquels elle aspire.»
Privilégions les relations, les moments de gratitude et de contemplation, devenons plus humains!

■ *A.-É. Nève*

Père Jean-Baptiste Bienvenu, *Ils nous bouffent*, Artège, 2021, 144 p.



UN BIJOU POÉTIQUE

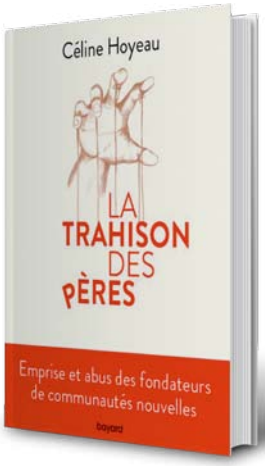
Marion Muller-Colard emmène ses lecteurs en retraite avec elle au pied de la Chartreuse. La théologienne de confession protestante s'y livre tout entière dans une semaine de jeûne, menée à la suite de saint Ignace.

« Nous entrons dans un lieu où du temps ne parvient que l'écume. »

Compte rendu grave et sincère, *Le plein silence* se nourrit des impressions cueillies au long des allègements du corps. Pour compléter délicatement le propos, des aquarelles de Francine Carrillo s'invitent au fil de l'immersion et de la progression intérieure. Leurs couleurs chatoyantes nourrissent l'épopée. Un lent détachement s'impose, loin du brouhaha et de l'enivrement du monde. Publié il y a trois ans, ce livre n'a pas pris une ride. La démarche d'abandon est, en effet, éternelle.

■ *A. Tasiaux*

Marion Muller-Colard, *Le plein silence*, Labor et Fides, coll. «Petite bibliothèque de spiritualité», 2018, 85 p.



L'EXHORTATION À UNE FOI D'ADULTE

Céline Hoyeau, journaliste à *La Croix*, a mené l'enquête pour comprendre les abus, qu'ils fussent spirituels ou sexuels, des fondateurs de communautés nouvelles. Comme pour l'auteure elle-même, celles-ci ont été, pour nombre, un lieu de réinvestissement de leur foi. Passée la sidération à l'annonce des abus intervenus, elle se penche avec rigueur sur le phénomène à l'aide de psychologues, d'historiens et de théologiens, afin d'en décortiquer la mécanique: de l'idéalisation des fondateurs à la mise en place de schémas de manipulation et d'emprise. Céline Hoyeau met en lumière les responsabilités secondaires (fidèles et hiérarchie catholique). À l'heure du rapport Sauvé, ce livre rappelle combien le premier abus à combattre est le spirituel car il engendre les autres. En conclusion, l'auteur nous exhorte à la vigilance, à l'établissement d'une gouvernance saine et aussi, d'une certaine manière, à une foi adulte.

■ *A. Périer*

Céline Hoyeau, *La Trahison des Pères*, Bayard, 2021, 280 p.

© Pixabay

À la découverte du « spiritual care »

SPIRITUALITÉ ET SPIRITUAL CARE, DE QUOI PARLE-T-ON ?

La spiritualité est un mouvement intérieur qui invite la personne à se poser des questions fondamentales concernant le sens et l'accomplissement de sa vie, à travers ses joies et ses peines.
Pour certains, le religieux fait partie intégrante de la spiritualité ; pour d'autres, il n'y a pas sa place.
Le « spiritual care » est l'attention portée à la dimension spirituelle au cœur du « prendre soin ».
À l'exemple de Jésus avec les disciples d'Emmaüs, toute l'attention est portée sur la présence et l'écoute.

LA DIMENSION SPIRITUELLE DANS LES SOINS

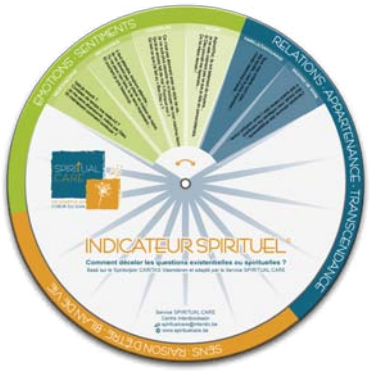
Il existe aujourd'hui dans les établissements de soins un consensus théorique large autour d'un modèle de soins intégrés. Basé sur une vision holistique de l'humain, ce modèle postule qu'un soin de qualité implique une attention équilibrée à toutes les dimensions de la personne : physique, psychique, sociale et spirituelle.

Force est de constater que la dimension spirituelle est généralement trop peu prise en compte dans le monde de la santé et difficile à appréhender par les soignants. Or, quand la maladie fait effraction dans une vie ou quand le vieillissement engage l'être dans des dépouillements successifs, cela active ou réactive certaines interrogations qui sont régulièrement adressées aux soignants.
Ce sont des questions de vie et de sens, des questions dites « lentes », selon l'expression utilisée par Harry Kunneman. À haute teneur spirituelle, celles-ci ont besoin d'espace et de temps pour émerger et être accueillies. On observe cependant qu'il n'est pas toujours évident pour le personnel soignant de première ligne de pouvoir y répondre. La charge de travail et la confrontation à leurs propres questionnements existentiels et spirituels peuvent être, parmi d'autres raisons, à l'origine d'une peur ou d'une réticence à entendre ces questions, belles et exigeantes à la fois. De plus, un registre de langage différent du vocabulaire spécifique aux soins de santé est nécessaire pour aborder dans la singularité de leur expression ces interrogations profondément humaines et universelles.

DES INDICATEURS SPIRITUELS

L'écart existant entre la vision prônée et l'effectivité relative de sa mise en œuvre sur le terrain a stimulé le service Spiritual Care à proposer des outils appelés « Indicateurs spirituels ». Ils visent à soutenir la détection de ces questions par les soignants (via une approche généraliste) et l'exploration « spécifique » de celles-ci par les acteurs pastoraux (à travers une approche spécialisée). Ils constituent, en outre, un support pour favoriser la collaboration entre ces différents acteurs et une opportunité pour les soignants de découvrir, voire de creuser, leur propre spiritualité.

De tels indicateurs ont été développés en Flandre dans différents secteurs du monde de la santé où ils ont rencontré un vif succès.
Notre service les a traduits, adaptés à la culture francophone et regroupés au sein d'une valise-outils. Ces outils sont appelés à évoluer au cours du temps et pour qu'ils révèlent leur plein potentiel, le service Spiritual Care propose des formations à leur utilisation, en lien avec les équipes d'aumônerie.



La Roue est un outil qui reprend des phrases prononcées par les patients. Chacune se rapporte à un thème qui lui-même se réfère à une grande thématique. Exemple : la phrase « La poésie, la prière, la musique me font un bien fou… » se relie au thème « Source intérieure » qui se situe dans la thématique « Relation – Appartenance – Transcendance ». Le soignant peut ainsi mieux cerner le besoin spirituel du patient.

ACCOMPAGNER LES PERSONNES EN FIN DE VIE

Dans leur lettre de juin 2019 *Je te prends par la main. Accompagnement pastoral en fin de vie*, les évêques de Belgique ont souligné la valeur d'une présence chrétienne à cette étape de la vie où la dimension spirituelle prend une importance accrue. Ils encouragent à renforcer le « spiritual and pastoral care » et invitent les acteurs pastoraux à accompagner toute personne en fin de vie, quels que soient ses choix.

Toutefois, face aux questions sensibles et complexes suscitées par la fin de vie, il semble bien que nombre d'accompagnateurs spirituels se sentent démunis.
Des enquêtes auprès des aumôniers et des responsables d'équipes de visiteurs de Bruxelles ont ainsi mis en évidence leur besoin de formation (clarification des notions utiles, cadre légal, position de l'Église…) et de soutien.
En effet, une grande confusion est parfois présente dans les esprits. Que faut-il entendre par exemple par acharnement thérapeutique, soins palliatifs, sédation, suicide assisté, déclarations anticipées, euthanasie… ? La méconnaissance peut être à la source de beaucoup d'amalgames et ne permet pas d'aborder les questions sensibles de la fin de vie avec la sérénité nécessaire. S'entendre sur les réalités dont on parle ne les rend certes pas moins délicates, mais offre à tout le moins la clarté nécessaire pour aborder ces questions et discerner les enjeux sous-jacents.

■ *Marie-Béatrice Carlier et Mathilde Van den Bogaert, service Spiritual Care*

Une approche interdiocésaine

Le service Spiritual Care a été cofondé en janvier 2020 par Walter Van Goubergen et Marie-Béatrice Carlier. Dans la ligne de la lettre des évêques de juin 2019, sa mission est d'offrir une expertise dans le domaine de la fin de vie en termes de formation, de mise à disposition d'outils et de soutien (écoute professionnelle, personnes-ressources...) Il est au service des pastorales de la Santé des diocèses et des vicariats francophones et tend à mettre en place un dispositif durable pour traiter ces questions au niveau interdiocésain. Il entretient également des partenariats privilégiés avec la CIPSa (Commission Interdiocésaine des Pastorales de la Santé), le RESSPIR (Réseau Santé, Soins et Spiritualité), l'UNESSA (Fédération de l'accueil, de l'accompagnement, de l'aide et des soins aux personnes)...

SPIRITUAL CARE
UN SOUFFLE AU COEUR DU SOIN

Les outils sont en vente via le service Spiritual Care.
Infos : www.spiritualcare.be ou spiritualcare@interdio.be

Des retrouvailles sur fond de prière

© Natacha Tanghe

Tous les deux ans, les visiteurs de personnes malades, âgées, isolées, handicapées des diocèses et vicariats de Belgique francophone se retrouvent au collège Notre-Dame de la Paix à Erpent (Namur) pour une journée de rencontre, de partage et de réflexion. Plus de 200 personnes ont participé à l'édition 2021 qui s'est déroulée le 2 octobre.

« Oh quelle magnifique journée ! Je suis hyper contente d'y avoir participé et ça m'a rendue heureuse. Merci pour cette superbe organisation sans failles. Je vais m'abonner à la revue des visiteurs. »

Ces quelques mots d'une participante nous donnent un bon aperçu de la journée, où dominait la joie de se retrouver après tant de difficultés liées à la pandémie. Une journée rythmée par les chants de Sabine Van Den Abeele et, en particulier, par le « fil rouge » de ce refrain : « Tu nous fais, ô Seigneur, des témoins de ton amour pour chanter ton nom par toute la terre. »

Animée par Nicolas Dumont, de l'équipe des visiteurs du vicariat de Bruxelles, et l'abbé Philippe Coibion, vicaire épiscopal de la diaconie dans le diocèse de Namur, cette journée était placée sous le thème « La prière, un chemin de vie et de fraternité ». La réflexion a été nourrie par deux intervenants.

« ESSAYER, C'EST DÉJÀ PRIER »

Bibliste et aumônière aux cliniques Saint-Luc à Bruxelles, Marie-Thérèse Hautier voit les visites comme une oasis au milieu du désert. Elle a partagé ses intuitions à propos de la prière par un exposé très structuré, et qui a laissé une belle place à l'humour et aux petites histoires qui captent l'attention… Le mot « prière », dit-elle, vient du latin *precari* qui a donné *précarité*.
La prière nous fait sortir du « moi tout seul ».
Il nous faut prier « ici et maintenant », en restant nous-mêmes : « Quand je marche, je marche, quand je prie, je prie… ».

La prière doit s'inscrire dans le désir, l'élan, la soif. C'est également un temps d'écoute, durant lequel nous devons laisser de côté nos ouragans, délivrer notre conscience de ce qui nous inquiète. Prier, c'est avant tout bénir : il nous faut d'abord bénir (ce qui signifie « dire du bien ») avant de demander.

Vient alors la question : combien de temps faut-il prier ? « Évitons le blabla », dit Marie-Thérèse Hautier, « plutôt qu'une prière interminable, privilégions une prière durable ». Et prier en disant quoi ? « Pas nécessairement de grandes phrases », répond celle qui ne répugne pas à la prière répétitive, comme le chapelet. « Quand la mémoire fera défaut, ce sont les prières toutes simples, comme le *Je Vous salue Marie* ou le *Notre Père*, qui reviendront. » Durant le temps

de questions-réponses en compagnie du second intervenant, Marie-Thérèse dira encore : « Essayer de prier, c'est déjà prier… »

> **« LE PÈLERIN EST LE PORTEUR DES PRIÈRES DE L'AUTRE »**

La prière, Sébastien de Fooz, lui aussi aumônier en milieu hospitalier à Bruxelles (aux cliniques Saint-Jean), l'a expérimentée, mais dans un contexte fort différent. Pèlerin au long cours, il a parcouru à pied des milliers de kilomètres, vers Saint-Jacques-de-Compostelle, Rome, Jérusalem… et même Bruxelles. Parti pratiquement sans le sou, il s'est abandonné à la Providence et a accepté de se « désenclaver de ses certitudes ». Et au fil des rencontres, il s'est forgé une conviction : « le pèlerin est le porteur des prières de l'autre ».

Il a ainsi rencontré dans une taverne un des auteurs du massacre de Srebrenica, qui lui a demandé de prier pour lui. Un soldat gardant le mur de séparation entre la Palestine et Israël, lui-même victime d'un attentat kamikaze dans un bus. Ou un muezzin qui l'a recueilli quand il était à bout de forces dans le désert d'Anatolie et qui a vu en lui son fils mort quelques années plus tôt…

S'il a parfois douté de Dieu au milieu de ces épreuves, Sébastien de Fooz a pu reconnaître les fragilités, la sienne et celle des autres : « Nous sommes tous fragiles, nous avons des fissures en toutes choses. Notre humanité commune est dans nos fractures, mais nous pouvons aussi les ressouder. »

Gardons encore de cette journée le mot de cette dame de 90 ans, veuve depuis peu, qui confie qu'elle offre sa nuit et sa journée au Seigneur ; et cette proposition à tous les visiteurs : « Quand vous arrivez chez une personne malade, ne dites pas "Comment allez-vous ?", mais "Quelle joie de vous rencontrer !" »

■ *Hubert Wattier, membre du comité de rédaction de « Visiteurs aujourd'hui »*

© Natacha Tanghe

Une nouvelle revue pour les visiteurs

La revue des *Visiteurs de malades* a changé de nom pour répondre davantage à sa mission. Elle s'appelle désormais *Visiteurs aujourd'hui*.
Le numéro trimestriel de septembre a lancé le ton pour cette revue des visiteurs de personnes isolées, âgées, malades, avec handicap.
Quatre numéros sont publiés par an, à l'initiative de la concertation interdiocésaine. En effet, l'ensemble des diocèses et des vicariats francophones sont impliqués dans sa réalisation.
Visiteurs aujourd'hui incarne donc une forme de lien entre ceux-ci.

À ses débuts, en septembre 1978, la revue était publiée tous les deux mois. 25 ans plus tard, elle est devenue trimestrielle. Une périodicité inchangée depuis lors, qui permet de séquencer le rythme saisonnier de l'année.

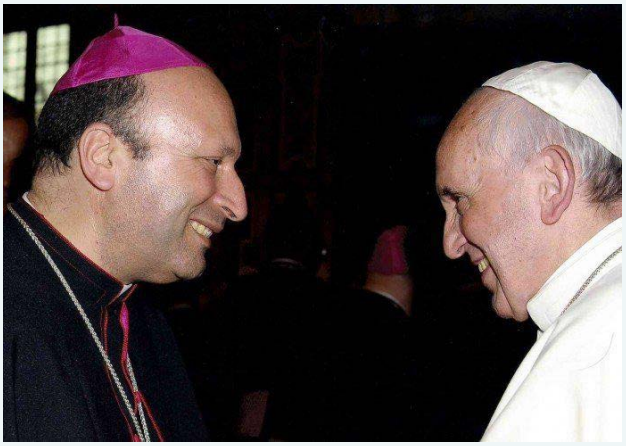
Aux prises avec le monde

La revue ne s'habille pas seulement de neuf, elle a été réfléchie pour envisager et nourrir un engagement régulier auprès des personnes visitées. Un dossier thématique, des outils pratiques, des échos variés du terrain, sans oublier un espace spirituel ponctuent le fil de la lecture. Et afin de susciter davantage de rencontres entre les personnes impliquées en Belgique francophone, des dates de formation ou de conférence sont également partagées.

Infos : vdm@gmail.com
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be
n.tanghe@bwcatho.be - 0474 31 90 32

Les évêques de Belgique souhaitent la bienvenue au nouveau nonce apostolique

La conférence épiscopale des évêques de Belgique se réjouit de la nomination par le pape François de son Excellence Franco Coppola comme nonce apostolique dans notre pays, ambassadeur du Saint-Siège auprès de notre gouvernement. Il succède à S.E. Augustine Kasujja, devenu émérite.



DR

Le cardinal De Kesel lui a immédiatement adressé ses félicitations, en se réjouissant de pouvoir l'accueillir en Belgique.

Actuellement nonce apostolique au Mexique, il a été précédemment nonce apostolique au Tchad, en République centrafricaine et au Burundi. Il est entré dans le service diplomatique du Saint-Siège le 1er juillet 1993. Au début de ses missions diplomatiques, il a œuvré au Liban, au Burundi, en Colombie, en Pologne et auprès de la section pour les rapports avec les États de la Secrétairerie d'État.

Résidant à Bruxelles, le nonce apostolique entretient des contacts réguliers avec le gouvernement fédéral, mais aussi avec les évêques et les communautés catholiques où il est invité. Il peut ainsi mieux connaître l'Église en Belgique. C'est aussi à lui de préparer les dossiers de succession d'évêques quand il y a lieu.

Bruxelles, le 15 novembre 2021.

■ *Le cardinal Jozef De Kesel, Mgr Johan Bonny, Mgr Lode Aerts, Mgr Lode Van Hecke, Mgr Patrick Hoogmartens, Mgr Jean-Pierre Delville, Mgr Pierre Warin, Mgr Guy Harpigny, Mgr Jean Kockerols, Mgr Koen Vanhoutte, Mgr Jean-Luc Hudsyn*

CONCOURS

À GAGNER

Pastoralia propose à ses lecteurs de gagner trois exemplaires du livre *Marcher vers l'inconnu. Fioretti de missions franciscaines* du Frère Jack Marsedic (cf. p. 20). Pour participer, il suffit d'envoyer vos coordonnées avant le 31 janvier 2022 à l'adresse postale ou courriel de *Pastoralia* (cf. p. 2). Un tirage au sort désignera les gagnants.

Les gagnants du livre *Si je vous contais la foi* de Charles Delhez (Pastoralia n° 6 - 2021) sont H. de Witte (1501), S. Panneels (1140) et I. Beaussart (1400).

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS 2022 17 AU 23 JANVIER 2022

Le jeudi 20 janvier : célébration œcuménique par un responsable orthodoxe à 19h à la Pro Cathedral Holy Trinity à Ixelles (avenue Capitaine Crespel).
Tous les jours de la semaine : capsules audio avec temps de méditation et de prière sur RCF.

Infos : Comité Interécclésial de Bruxelles
http://www.cib.brussels

Semaine de prière accompagnée pour l'UP de Ramillies

Du dimanche 6 mars au samedi 12 mars

Infos et inscriptions :
vanparijs.pierre-paul@hotmail.be
Infos générales : www.sepac.info

© SEPAC

Les prêtres jubilaires en 2022

50 ans de prêtrise (1972)

Diocèse de Malines-Bruxelles

Bernaerts Leo
Cosijns Herman
Ghysens Roger
Gieben Alex
Hudsyn Jean-Luc
Lagae Jan
Stenier Guy
Trouillez Pierre
Verelst Jos
Wellens Jos

60 ans de prêtrise (1962)

Diocèse de Malines-Bruxelles

François Jan
Gryson Roger
Janssens Arthur
Joos André
Pypen André
Selleslagh Alfons
Smets Julien
Van de Velde Edouard
Van Laethem Marcel
Verdoodt Leopold
Waumans Maurits

Diocèse d'Anvers

Aendekerk Louis
Bulckens Antoon
Cleymans Jozef
Curinckx Marcel
Dierick Hugo
Eelens Hans
Jacobs Wilfried
Mariën Leon
Seuntjens Jozef
Smets Jozef
Verhulst Hugo
Verhulst Paul
Weckx Robert

70 ans de prêtrise (1952)

Diocèse de Malines-Bruxelles

D'Hainaut Jean
Thysman Raymond
Van Der Heyden Jozef
Van Uffelen Frans

Diocèse d'Anvers

Lembrecht Renaat
Sanders Frans

Aide-moi

Aide-moi à faire circuler l'amour
À ne pas le retenir prisonnier
Aide-moi à gravir à mon tour
La colline que je dois passer
C'est pourquoi, c'est pourquoi, c'est pourquoi
C'est pourquoi je t'appelle
Viens vers moi
C'est pour toi, c'est pour toi, c'est pour toi
C'est vers toi
Que j'écris cela
Tu m'as répondu quand je n'y voyais plus
Tu m'as entendu alors que j'étais sourd
Mes oreilles et mes yeux se sont ouverts
Toi seul es notre Père

Géry Van Dessel,
Les chants et les jeux.

© Pixabay - Géry Van Dessel, *Les chants et les jeux*, éditions Saint-Léger, 2021, 74 p.